

# L'objet d'analyse comme pivot de l'analyse qualitative assistée par ordinateur

Jacques Hamel, Ph.D.

---

Université de Montréal

## Résumé

Sous ce titre, on envisagera l'objet de l'analyse afin de savoir en quoi et comment sa détermination — théorique, méthodologique et technique — fait office de vecteur de l'analyse basée sur l'exploitation de logiciel(s) d'analyse qualitative. Après avoir brièvement cerné ce à quoi correspond l'objet d'analyse dans la démarche propice à la formulation de la connaissance explicative, en sociologie par exemple, l'auteur cherchera à montrer dans la foulée qu'à ce stade, un logiciel d'analyse comme ATLAS.ti offre les moyens requis pour combiner la connaissance pratique de la vie sociale à la connaissance théorique destinée à en rendre raison.

En bref, on cherchera à montrer que la « programmation » du logiciel d'analyse sous forme d'opérations apparemment techniques traduit en réalité l'interprétation que l'analyste orchestre « dans son esprit » de la connaissance qu'affichent les artisans de la vie sociale afin de la transposer sur le plan théorique propice à son explication. De ce fait, « comprendre et expliquer ne font qu'un », selon la formule que Bourdieu propose pour fonder l'objectivation en sociologie et, plus largement, dans les sciences sociales. Dans cette voie, l'élaboration de l'objet de l'analyse assistée par ordinateur sera d'abord considérée par analogie avec l'objectivation participante chère à cet auteur puis, sur l'élan, sous l'optique des règles et des procédés proprement méthodologiques qu'imposent les logiciels susceptibles de donner corps à l'analyse qualitative. Sur cette base, on pourra constater que l'objet d'analyse se révèle être le pivot de toute cette entreprise que sous-tend la mise en œuvre de l'un ou l'autre des logiciels utilisés en recherche qualitative.

## Mots clés

OBJET D'ANALYSE, DÉCRIRE/COMPRENDRE/EXPLIQUER, LOGICIELS D'ANALYSE QUALITATIVE

## Introduction

Dans la veine de la *grounded theory*, on a vu naître et se développer des logiciels d'analyse qualitative susceptibles de donner l'éclat de la rigueur à la méthodologie du même nom, la méthodologie qualitative. C'est le cas du

logiciel ATLAS.ti, mis au point dans l'intention d'apporter à l'analyse des données qualitatives la touche de précision et de standardisation qui semblait apparemment lui faire défaut. Force est d'admettre qu'il suffisait à une certaine époque de se réclamer d'Howard Becker ou d'invoquer le fameux ouvrage de Glaser et Strauss (1967), *The Discovery of Grounded Theory*, pour prouver que l'analyse avait été produite — pour ne pas dire générée — directement à partir des données et qu'ainsi elle en possédait les qualités immédiates, la validité et l'éloquence. En d'autres termes, l'analyse et les résultats acquis dans la foulée se conformant à la connaissance pratique que recèlent d'emblée les « données » et, de ce fait, ne lui portant pas outrage, la *théorisation ancrée* se révélait forcément exacte sans que soient clairement et judicieusement précisées les règles et les opérations propres à lui donner corps.

En ma qualité d'évaluateur de thèses, il m'a été donné de lire des chapitres dits méthodologiques de moins de cinq pages, du fait que les candidats ne voyaient nullement le besoin de définir et d'explicitier les opérations méthodologiques sous-jacentes à leur analyse, puisqu'elles relevaient de cette entreprise qui produit la théorie à la lumière des données directement recueillies sur le terrain.

Le logiciel ATLAS.ti — dont la conception relève directement de la *grounded theory* (voir Strauss & Corbin, 2004) — vient toutefois rappeler que l'analyse conçue dans cette voie obéit forcément à des opérations et à des règles précises qu'impose son exploitation. Sans qu'on y ait porté suffisamment attention, les logiciels propres à l'analyse qualitative, à l'instar d'ATLAS.ti, révèlent l'importance cruciale de l'objet d'analyse, lequel correspond ici aux données qui font l'objet de l'analyse conduite en vertu d'opérations assistées par ordinateur. Voilà le thème abordé dans le cadre de cet article.

### **L'analyse en tant que chiasme épistémologique**

L'analyse qualitative — comme du reste toute analyse en sociologie ou dans les sciences sociales — renvoie résolument à l'*objet de l'analyse* et celui-ci représente à bien des égards son point d'orgue, comme on le verra plus loin. Sans vouloir s'engager dans une vaste réflexion sur la sociologie et sur ce à quoi correspond l'entreprise qu'elle sous-tend d'office, on doit s'obliger à penser, pour reprendre la formule imagée de Pierre Bourdieu, qu'elle se révèle tout compte fait une « connaissance d'une connaissance » (Bourdieu, 1992, p. 103), à l'image de l'anthropologie que Clifford Geertz (1998, p. 80) conçoit pour sa part comme l'« explication d'explications ».

En effet, sans qu'on ait suffisamment noté le renversement de sa position sur le sujet, Bourdieu en est venu à affirmer que le sens commun recelait une

*connaissance* de la vie sociale par contraste aux « lieux communs », aux « évidences » et au « gros bon sens » auxquels il l'associait inmanquablement dans *Le métier de sociologue*, selon le « principe souverain d'une distinction sans équivoque entre le vrai et le faux » (Bourdieu, Passeron & Chamboredon, 1968, p. 47) pour démarquer la connaissance sociologique du sens commun.

La vie sociale relève dans le sens commun de l'évidence et du « c'est comme ça » du fait que cette connaissance est directement issue de la pratique, individuelle ou collective et, par conséquent, se forme sous le coup d'événements, de circonstances ou de faits que Bourdieu amalgame à des « réalités substantielles ». Le sens commun s'associe chez lui à la violence symbolique en raison de la nature routinière et répétitive de cette connaissance et de ce qu'elle prend pour objet, la « pratique sociale ». De ce fait, trop familière, cette dernière n'est jamais mise en question, ni évidemment expliquée sous l'optique sociologique.

Le sens commun ne se révèle donc pas forcément faux, mais se conçoit avec nuances comme connaissance *pratique*, c'est-à-dire en phase avec la « pratique sociale » que forment les individus à leur échelle.

La connaissance sociologique, quant à elle, s'élabore par contraste au moyen de notions, de concepts et de méthodes, dans le but d'expliquer en termes de « relations objectives dans lesquelles s'insèrent les individus », de relations « indépendantes de la volonté et de la conscience individuelle » (Bourdieu, 1992, p. 72). En d'autres mots, la sociologie s'emploie selon Bourdieu à élaborer une « topologie sociale », une espèce de géométrie fondée sur les positions sociales établies à la lumière de la mobilisation des ressources et des pouvoirs à la disposition des individus, que Bourdieu associe aux notions de capital et d'habitus. En effet, sous cette perspective, les individus jouent à leur échelle des différentes espèces de capital dont ils sont dotés ou qu'ils acquièrent selon leur habitus, lequel correspond à des « schémas mentaux et corporels de perception, d'appréciation et d'action » (Bourdieu, 1992 p. 24). La mobilisation de leurs pouvoirs et ressources sur cette base, propre à former la grammaire de leurs actions, détermine d'emblée leur position mutuelle dans l'espace des relations objectives qu'est le *champ*.

Sur l'élan,

les agents sociaux, et aussi les choses en tant qu'elles sont appropriées par eux, donc constituées comme propriétés, sont situés en un lieu de l'espace social, lieu distinct et distinctif qui peut être caractérisé par la position relative qu'il occupe par rapport à d'autres lieux (au-dessus, au-dessous, entre, etc.) et par

la distance (dite parfois « respectueuse » : *e longinquo reverentia*) qui le sépare d'eux (Bourdieu, 1997, p. 161).

Sous cette optique théorique, l'analyse ainsi orchestrée par la sociologie et la théorie à laquelle Bourdieu donne son nom oblige donc à circonscrire ce qu'est l'objet de la discipline aux yeux de cet auteur : en l'occurrence les « relations objectives dans lesquelles s'insèrent les individus ». Il s'agit plus exactement de les saisir telles qu'elles apparaissent et se conçoivent sous la forme de « réalités substantielles » à l'œuvre dans la connaissance pratique qu'affichent les individus à leur échelle et à leur niveau, celui de la « pratique sociale ». La sociologie se révèle ainsi véritablement une « connaissance d'une connaissance ».

L'analyse implique par conséquent de débusquer dans les « réalités substantielles » les « informations » susceptibles de porter au jour l'habitus et le capital grâce auxquels s'édifie la topologie sociale propice à l'explication sociologique. Bref, l'analyse consiste en ce sens à repérer les « informations », à les découper et à en extraire les éléments qui, dans l'optique de la théorie, donnent corps par exemple au capital conçu sur ce plan comme un « ensemble de ressources et de pouvoirs » de différentes espèces.

L'analyse sociologique, on le constate, s'opère en définitive en vertu d'une sorte de chiasme épistémologique que Bourdieu désigne pertinemment comme « connaissance d'une connaissance ». Or, ce chiasme épistémologique que sous-tend d'emblée l'analyse a pour vecteur l'objet d'analyse qui, à bien des égards, reste le point aveugle de l'ouvrage que constitue la sociologie.

### **L'objet d'analyse, le point d'orgue de l'analyse**

Car, en effet, l'objet d'analyse — c'est-à-dire les « données » ou les informations qui deviennent l'objet de l'analyse ou, plus exactement, ce sur quoi se base l'analyse conduite sous l'optique sociologique — correspond à la « matière » que l'analyste associe dans son esprit aux notions qui donnent corps à la connaissance sociologique fondée sur l'habitus et le capital, par exemple. Bref, conçu de cette manière, l'objet d'analyse a trait aux « réalités substantielles » qui sont l'objet de la *connaissance pratique* et sur lesquelles l'analyste met l'accent pour les envisager sur le plan de la connaissance sociologique. Celle-ci, dans son principe, se formule sous le mode de la théorie susceptible d'expliquer, au sens que donne à ce terme l'épistémologie contemporaine : chercher à créer une « représentation d'une autre nature que celle de l'objet à connaître afin d'avoir sur lui un contact précis et pénétrant » (Granger, 1986, p. 120).

Non seulement l'objet d'analyse pointe-t-il les « réalités substantielles » qui, sur le plan de la connaissance pratique, correspondent à la « matière »

relative aux notions formulées dans le cadre de la connaissance théorique, sociologique en l'occurrence, mais il laisse également transparaître l'interprétation qui en est immédiatement donnée et qui sur l'élan détermine la combinaison des concepts grâce à laquelle est produite l'explication.

L'objet d'analyse ou, en d'autres mots, l'objet que cible l'analyse témoigne du fait qu'en sociologie « comprendre et expliquer » ne font qu'un, selon une autre formule éloquent de Bourdieu (1993, p. 910). Il représente donc à l'œuvre le chiasme épistémologique qui s'opère dans la tête de l'analyste, ici le sociologue (voir Figure 1). En effet, il correspond à l'objet recherché tel que formulé dans les termes de la connaissance pratique et repéré en vertu de la connaissance théorique qui gouverne l'entreprise du sociologue.

L'objet d'analyse conçu sous ce chef restait à bien des égards le point aveugle de l'analyse qualitative axée, par exemple, sur la *grounded theory*. On avait en effet peine à connaître exactement les opérations et les règles qui président à la « connaissance de la connaissance » en vertu de laquelle s'opère l'analyse, d'une part, et la formulation de l'explication à laquelle la théorie donne corps, d'autre part. Le talon d'Achille de l'analyse qualitative résidait dans le manque flagrant de précisions sur les rouages à l'œuvre dans l'esprit de l'analyste quand il décrit et interprète les « données » et, simultanément, sur la base de cette interprétation, quand il les associe à la théorie afin d'en élaborer l'explication. La difficulté, notée par Bourdieu, est que dans le feu de l'analyse « comprendre et expliquer ne font qu'un ».

Les logiciels d'analyse qualitative remédient aux ratés de l'analyse en obligeant l'analyste à « mettre cartes sur table ». En effet, les rouages techniques qui, sous le mode informatique, commandent leur exploitation obligent à déterminer exactement les opérations et les règles qui donnent ici corps à l'analyse.

Sans faire la démonstration technique d'ATLAS.ti, disons simplement qu'il permet d'observer, voire de déterminer exactement toutes les opérations mentales de l'analyste quand il s'évertue à décrire et à interpréter les données qui sont l'objet d'analyse et à les intégrer au cadre de la connaissance sociologique qui, on l'a noté, s'établit sur le registre de la pensée formelle que représente la théorie.

L'analyse se déroule au gré de la segmentation, de la focalisation et de la construction des données, que l'analyste opère sur le vif, mais qu'il se voit obligé de coordonner à des catégories associées à des cadres ou des « fenêtres », ce qui nécessite l'apport systématique de « renseignements » ou de

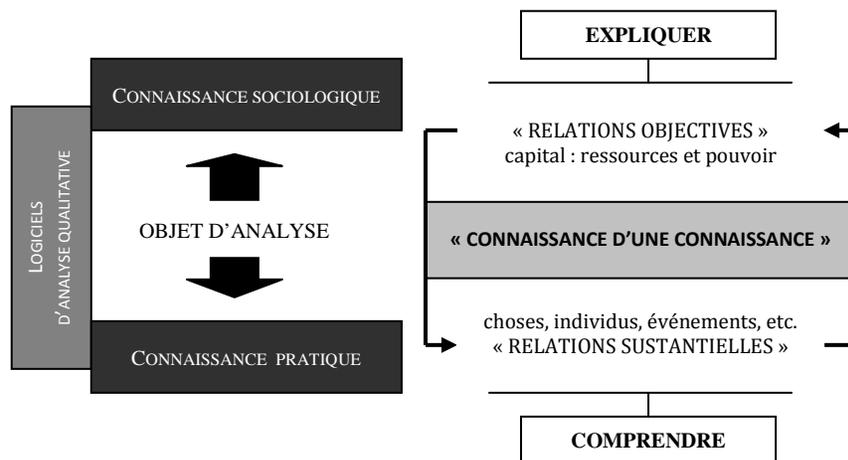


Figure 1. Objet d'analyse et chiasme épistémologique

définitions qu'il se doit de précisément élaborer. Sur cette base, l'analyse en vient à être gouvernée en vertu de règles et d'opérations relevant de la « manipulation formelle », que l'épistémologie contemporaine conçoit comme le prélude à la connaissance explicative ou à la théorie toujours fondée sur une représentation caractérisée par une « image d'une autre nature que celle de l'objet à connaître » (Granger, 1988, p. 144; voir également 1993). En d'autres termes, l'exploitation d'un tel logiciel permet de « retrouver dans une intuition — en dernier ressort sensible — un terme abstrait exprimé dans un énoncé » qui, aux yeux de Granger (1992, p. 179), se révèle être le fer de lance de toute entreprise se réclamant de la connaissance explicative associée à la théorie, et qui donne tout son éclat à la science.

Ainsi, les intuitions sur lesquelles s'érige la catégorisation, par exemple, doivent être énoncées dans les fenêtres qui s'ouvrent automatiquement pour y inscrire des mémos. Les formules inscrites, certes rectifiables, maintiennent constantes les définitions attachées à chacune des catégories, lesquelles sont donc ouvertes à d'autres que l'analyste qui les a produites.

Dans cette voie, il devient possible d'*indexer* — le terme importe — les données à des catégories de plus en plus abstraites, qui dès lors les transposent sous la forme de la représentation propre à la connaissance explicative que formule la théorie. En effet, les données sont alors manipulées, au bon sens du terme, en vertu d'opérations précises qui les coordonnent aux catégories dorénavant répertoriées dans l'index du logiciel d'analyse. L'affaire correspond à ce que Jean-Claude Passeron (1993, p. 8) nomme la « description définie ». Par « définie », il entend la qualité qu'a la description d'indexer des données,

toujours associées à des configurations historiques, à des notions abstraites qui les préparent à une manipulation formelle au sein de la représentation associée à la connaissance proprement théorique.

Les logiciels d'analyse qualitative viendraient ainsi remédier selon Passeron aux ratés de la sociologie, ces descriptions basées sur des « actes d'interprétation » que leurs propres auteurs sont incapables de formuler en une « méthode de discursion » (Passeron 1996, p. 94), c'est-à-dire une interprétation élaborée selon un « discours » précisément réglé et voué à l'argumentation. Les logiciels d'analyse assistée par ordinateur fournissent les moyens de « stabiliser, fût-ce provisoirement, la théorie » qui chez cet auteur donne corps à une langue protocolaire de description et d'interprétation (Passeron, 1991, p. 59) capable de régler la connaissance issue d'une entreprise comme la sociologie.

### **Les logiciels d'analyse qualitative comme vecteur d'objectivation participante**

L'objet d'analyse, on le constate, est au cœur de l'analyse assistée par ordinateur et, à bien des égards, fait office de vecteur des opérations conduites au moyen de logiciels comme ATLAS.ti. En effet, les données ciblées qui sont objet de la manipulation formelle orchestrée par le logiciel renferment dans l'esprit de l'analyste les informations de sens commun susceptibles de révéler les éléments du social qui, représentés sous la forme de catégories et de notions, donnent lieu à l'analyse capable de produire la connaissance explicative attendue de la sociologie.

Sans qu'on lui voue fidélité outre mesure, la théorie des champs de Bourdieu permet ici d'illustrer le propos. L'objet de la sociologie correspond chez cet auteur aux « relations objectives » dans lesquelles les individus s'insèrent pour évoluer en société. La théorie de Bourdieu les conçoit à la lumière du *capital*, c'est-à-dire l'ensemble des ressources et des pouvoirs de différentes espèces, que mobilisent les individus selon leur *habitus*, conçu comme un ensemble de schémas mentaux et corporels de perception, d'appréciation et d'action. La combinaison du capital et de l'*habitus* détermine en théorie la position de l'individu dans l'espace qu'est le *champ*, susceptible de la représenter sous la forme d'une géométrie sociale qui prend corps au gré de points unis par des « relations objectives ».

La connaissance sociologique a donc pour enjeu de puiser les éléments à même de traduire le capital et l'*habitus*, en décrivant et en interprétant les données formulées sous le mode de la connaissance pratique des individus en termes de réalités substantielles : individus, contextes, événements et autres éléments tangibles. Si par exemple en entrevue un enquêté confie avoir

bénéficié d'une « entrée » ou d'une « connexion » pour l'obtention d'un emploi, l'analyste doit d'abord s'employer à décrire cette expression à la lumière des propos tenus afin de savoir exactement ce qu'elle désigne, par exemple un avantage ou un pistonnage, ce qui pourra alors être interprété comme ressource ou pouvoir utile pour décrocher l'emploi en question. Ces ressources et pouvoirs peuvent être conçus en théorie comme capital, voire comme capital politique ou relationnel, qui dans l'axe théorique de Bourdieu correspond à l'influence propre à expliquer la position sociale acquise grâce à l'emploi décroché.

L'entreprise donne forme à l'objectivation des données, selon l'expression consacrée, et précède la manipulation formelle en vertu de laquelle se forme la connaissance explicative orchestrée sur la base de la représentation que gouvernent les catégories et notions mises en jeu dans l'analyse assistée par ordinateur. Sous ce chef, elle correspond à bien des égards à ce que Bourdieu, encore lui, nomme « l'objectivation participante », si on a toutefois soin de nuancer la définition qu'il en donne.

L'expression, « objectivation participante », traduit éloquentement ce que représente l'analyse assistée par ordinateur. Les logiciels d'analyse qualitative constituent sans conteste un moyen propre à objectiver les données et à les élaborer dans l'optique de la connaissance théorique, sociologique en l'occurrence. Même si leur exploitation dépend des contraintes techniques sous-jacentes à leur mise en œuvre, il n'en demeure pas moins qu'elle requiert immanquablement la « participation » de l'analyste qui mobilise cet outil.

Sans adopter le lieu commun voulant que l'usage des moyens informatiques soit d'emblée ludique, il s'avère que l'exploitation des logiciels d'analyse qualitative se conforme bien à un jeu, celui que sous-tend l'élaboration de la connaissance théorique, conçu par l'épistémologie contemporaine comme un « travail qui, indépendamment de toutes les connotations et de toutes les conséquences que lui confère son insertion obligée dans une réalité sociale », correspond à un « effort de rationalisation à partir de principes établis » (Granger, 1986, p. 115).

Dans cette voie, l'exploitation des logiciels d'analyse assistée par ordinateur se rattache à l'objectivation participante chère à Bourdieu. Chez cet auteur, l'exercice cherche à objectiver l'analyste en retournant de manière réflexive la théorie issue de la « géométrie sociale » sur la personnalité du sociologue lui-même quand il se propose d'objectiver le monde social qui constitue l'objet de son analyse. Il peut ainsi prendre en compte ses dispositions théoriques et méthodologiques élargies aux déterminations sociales qui s'exercent sur sa pratique en vertu d'« adhésions » et

d'« adhérences » à la société qu'il étudie (Bourdieu, 2003, p. 45), au métier qu'il exerce avec ses problématiques et notions « obligées » du fait qu'elles apparaissent comme « allant de soi » sous le mode de l'évidence, du « naturel » que Bourdieu associe irrémédiablement à la violence symbolique.

Bourdieu nomme cet exercice « objectivation participante » à juste titre puisque l'objectivation requiert ici la participation du chercheur désireux de prendre conscience des catégorisations auxquelles est sujette sa pensée, pensée qu'il veut néanmoins mobiliser pour objectiver le « monde social » en vertu de la géométrie sociale capable de le concevoir comme une configuration de « relations objectives ».

Cette participation est toutefois rigoureusement bornée par la théorie composée notamment des notions d'habitus et de capital propres à déterminer la position sociale du chercheur, lequel est susceptible d'éclairer, voire de contrôler son inconscient intellectuel dans l'intention d'en prendre acte afin de s'en libérer pour produire enfin la connaissance à même d'objectiver le « monde social », dans lequel il évolue également.

Or, si en prendre conscience lui est sans doute utile pour objectiver, l'analyse qu'il produit outrepassa singulièrement sa position sociale et se fonde bien davantage sur les règles et les opérations qu'elle sous-tend et que porte au jour l'exploitation de logiciels d'analyse qualitative comme ATLAS.ti. L'innovation n'est pas strictement d'ordre technique, elle est également méthodologique, permettant de montrer patte blanche en termes de rigueur.

### **En guise de brève conclusion**

Voilà pourquoi il faut être infiniment reconnaissant aux créateurs de ces logiciels (voir Demazière, Brossaud & Trabal, 2006) de concevoir par ces moyens l'analyse qualitative comme un jeu, lequel, d'un point de vue épistémologique, fait preuve de sérieux et de rigueur pour peu qu'il se forme comme le veut l'épistémologie contemporaine « à partir de principes établis ». L'analyse qualitative assistée par ordinateur progresse grâce à ces logiciels qui permettent enfin de mettre au jour ce que sous-tend l'objet d'analyse. En effet, ils conduisent à dévoiler, en obligeant à les expliciter, les règles et les opérations en vertu desquelles les « réalités substantielles » à l'œuvre à l'échelle individuelle ou collective dans la connaissance pratique sont décrites et interprétées au moyen de la connaissance théorique, dans le but d'expliquer la « pratique sociale » en la représentant sur un autre registre que celui des événements, des circonstances, etc.

Si en sociologie décrire, comprendre et expliquer ne font qu'un, pour reprendre la formule de Bourdieu, c'est-à-dire jouent simultanément dans le feu de l'analyse, les logiciels d'analyse qualitative obligent à énoncer et à préciser

ce que recouvre chacun de ces trois mots. Sous ce chef, l'analyse assistée par ordinateur représente une innovation indéniable, car elle permet dorénavant de connaître exactement ce sur quoi se basent la description, la compréhension et l'explication dans la démarche qualitative. Voilà longtemps, Clifford Geertz (1986), anthropologue adepte de l'analyse interprétative, avouait que cette dernière était « l'une des choses qui comme la bicyclette [était] plus aisée à faire qu'à dire » (p. 16). Les logiciels comme ATLAS.ti invitent à penser aujourd'hui qu'il est possible d'élaborer l'analyse qualitative tout en étant capable de dire ce que l'on fait et de faire ce que l'on dit.

### Références

- Bourdieu, P. (1992). *Réponses*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. (1997). *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. (2003). L'objectivation participante. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 150, 43-57.
- Bourdieu, P., & Accardo, A. (1993). *La misère du monde*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P., Passeron, J.-C., & Chamboredon J.-C. (1968). *Le métier de sociologue*. Paris : Mouton.
- Demazière, D., Brossaud, C., & Trabal, P. (2006). *Analyses textuelles en sociologie. Logiciels, méthodes, usages*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Geertz, C. (1986). *Savoir local, savoir global*. Paris : PUF.
- Geertz, C. (1998). La description dense. *Enquête, La description*, 6, 73-105.
- Glaser, B., & Strauss, A. (1967). *The discovery of grounded theory*. Chicago : Aldine.
- Granger, G.-G. (1986). Pour une épistémologie du travail scientifique. Dans J. Hamburger (Éd.), *La philosophie des sciences aujourd'hui* (pp. 111-122). Paris : Gauthier-Villars.
- Granger, G.-G. (1988). *Pour la connaissance philosophique*. Paris : Odile Jacob.
- Granger, G.-G. (1992). Définir, décrire, montrer. *Alfa*, 5, 3-16.
- Granger, G.-G. (1993). *La science et les sciences*. Paris : PUF.
- Passeron, J.-C. (1991). *Le raisonnement sociologique. L'espace poppérien du raisonnement naturel*. Paris : Nathan.
- Passeron, J.-C. (1993). Anthropologie et sociologie. *Raison présente*, 108, 1-34.

Passeron, J.-C. (1996). La constitution des sciences sociales. *Le débat*, 90, 93-112.

Strauss, A., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative*. Fribourg : Academic Press.

*Jacques Hamel* est professeur titulaire au département de sociologie de l'Université de Montréal où il est responsable des enseignements liés à l'étude de la jeunesse. Il est également membre de l'assemblée des chercheurs associés à l'Observatoire jeunes et société. Ses domaines de recherche touchent actuellement l'insertion de la génération numérique dans la « nouvelle économie » et les valeurs des étudiants à l'ère de la « société du savoir ». Il est également l'auteur de nombreux écrits sur l'épistémologie et la méthodologie qualitative. Ses recherches en la matière concernent présentement l'objectivation en sociologie. Sur le sujet, il publiera prochainement deux ouvrages intitulés *Woody Allen au secours de la sociologie* (Paris, Économica) et *La qualité de l'analyse qualitative interdisciplinaire* (Paris, L'Harmattan).